

# Foni Tissen

Voici la deuxième fois qu'on présente Foni Tissen dans cette rubrique de *ons stad*. Par ce fait nous voulons souligner le talent exceptionnel de cet artiste luxembourgeois et contribuer à la commémoration du centième anniversaire de sa naissance.

Pour cette occasion le musée national d'histoire et d'art présente une importante sélection d'œuvres du peintre, qui montre les différentes facettes de sa création tout en mettant l'accent sur la partie la plus originale: sa période surréaliste. Il s'agit ici d'une occasion unique pour contempler en un lieu public autant d'œuvres de Tissen, puisque la quasi totalité de sa création se trouve en mains privées et les rares perles

appartenant aux institutions ne sont guère montrées de façon permanente.

Un formidable catalogue raisonné des œuvres accompagne la rétrospective, une vraie mine d'images et d'anecdotes sur cet homme d'une personnalité remarquable. A côté de textes de Jhemp Hoscheit, Claude Frisoni, Florence Thurmes ou Cornel Meder, il faut surtout saluer les contributions de la famille: de sa fille Baba Tissen et de son petit fils Foni Le Brun-Ricalens. Elles nous présentent le côté privé de l'artiste et nous livrent en même temps une clé de lecture de ses œuvres. Ainsi nous nous rendons compte à quel point la vie et l'œuvre de Foni Tissen sont étroitement liées.



Foni Tissen est né à Rumelange, le 3 juin 1909, et décédé à Nancy, le 5 février 1975



L'Épreuve, 1944  
huile sur toile, 62 x 55 cm  
Lycée de Garçons d'Esch-sur-Alzette

*Il s'agit ici d'une occasion unique pour contempler en un lieu public autant d'œuvres de Tissen, puisque la quasi totalité de sa création se trouve en mains privées et les rares perles appartenant aux institutions ne sont guère montrées de façon permanente.*



*Ballons, entre 1966 et 1970  
huile sur toile, 80 x 65 cm  
Collection privée*



*Niak-Niak, 1972  
huile sur toile, 61 x 50 cm  
Collection privée*

Né en 1909 dans une famille de marchands, d'un père d'origine hollandaise et d'une mère luxembourgeoise, Foni est le seul fils parmi quatre enfants. Dès son enfance et tout au long de sa vie, Tissen est marqué par la mort: il vit la première guerre mondiale entre 5 et 9 ans; à l'âge de quatorze ans, il perd son père qui s'est fait assassiner en France et peu de temps après un de ses meilleurs amis se suicide. Treize ans plus tard, sa mère décède et quelques ans plus tard il connaît l'extinction de masse dans le camp de concentration de Hinzert (1942). Autant d'horreur qui se reflète non seulement dans son autoportrait à Hinzert, mais dans maintes autres œuvres (p.ex. Deux têtes avec tête de mort, Face mortuaire ou endormie, ...).

Après l'obtention du baccalauréat dans un lycée à Nancy en 1922, Tissen fait des études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier d'Architecture d'Emmanuel Pontremoli. Pendant cette période il se lie d'amitié avec Auguste Trémont qui l'héberge et le conseille. En 1929 il entreprend un voyage à New York, puis fait le tour du monde sur un paquebot britannique. De retour à Luxembourg en 1930, Tissen peint le monde ouvrier et des paysages typiques du Bassin minier. Il participe à de nombreuses expositions. C'est l'époque à laquelle il change progressivement la signature: de «Alph.» à «Foni» en utilisant de plus en plus souvent sa couleur préférée, le rouge.



*La Foire*  
huile sur toile, 97 x 130 cm  
Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg

*«In sozusagen allen meinen  
Malereien verulke ich  
den normalen „Bourgeois“  
wozu auch ich gehöre.  
So mache ich den Spott  
mit mir selbst und  
mit den andern,  
immer wenn man mich  
in meinen Bildern findet.»*





*Portrait de famille*  
huile sur toile, 88 x 105 cm  
Collection privée

Désireux de perfectionner son art, le jeune talent repart à l'étranger, d'abord à Munich (1937), ensuite à Bruxelles (1939-1940) où il suit des cours à l'Académie Royale des Beaux-Arts dans l'atelier d'Arts appliqués d'Anto Carte.

Dès la déclaration de la guerre, Tissen rentre au pays et passe l'examen de professeur d'éducation artistique (1940). En 1941 il est nommé professeur de dessin au Lycée de Garçons d'Esch-sur-Alzette et se marie avec Edmée Schiltz («Mimchen»), sa muse. En tant que membre actif de la résistance, Tissen est arrêté par les nazis et incarcéré à Hinzert avec son compatriote Lucien Wercollier. Cette expérience atroce va profondément marquer sa personnalité et va donner une dimension philosophique à ses futures œuvres qui sont souvent pleines d'ironie incitant le spectateur à une réflexion sur la nature humaine. Ainsi peint-il par exemple son propre enterrement en 1957.

Après la fin de la guerre, l'artiste continue à travailler avec acharnement, explorant les techniques les plus diverses: il crée des mosaïques, des vitraux, des fresques, des céramiques, des logos (notamment celui de la Protection civile) et des motifs pour timbres. Bien qu'il touche à tout et qu'il ait un talent extraordinaire de dessina-

teur (p.ex. le sublime dessin au crayon de la Grande-Duchesse Charlotte), ce sont sans doute ses peintures à l'huile, où il opte résolument pour le surréalisme, qui constituent la partie la plus originale de son œuvre.

Ses tableaux surréalistes expriment le plus souvent une critique à la société en se prenant lui-même comme modèle. Lors d'une interview, l'artiste s'explique: «In sozusagen allen meinen Malereien verulke ich den normalen „Bourgeois“ wozu auch ich gehöre. So mache ich den Spott mit mir selbst und mit den andern, immer wenn man mich in meinen Bildern findet.» Ce qui est très souvent le cas!

Ses thèmes favoris sont nombreux: l'amour propre (Narcisse), le cirque, la mythologie, la critique, l'enseignement (L'Épreuve). Il y présente aussi ses préoccupations toutes personnelles comme dans L'aveugle où il thématise ses problèmes oculaires (1949-1954) et sa peur de devenir aveugle.

L'exposition au Musée national d'histoire et d'art nous dévoile toutes ces œuvres et nous donne l'unique occasion de contempler une majeure partie de la production de Foni Tissen en un seul endroit. Nul ne devrait rater une telle occasion!

Linda Eischen